



*Petit Courrier des Dames  
Boulevard des Italiens N.º 5. près le passage de l'Opéra  
Modes de Long-champs.*

*Robe en gros de Naples garnie d'un volant et de deux rangs de chicorées.  
Echarpe en grenadine, Chapeau de paille de riz orné de marabouts.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

### MODES.

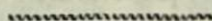
La jolie madame de B\*\*\*, qui a le malheur d'avoir 25 ans, cent mille livres de rente et un cocher d'une maladresse extrême, mais qui mène comme un ange, s'était retirée dans son boudoir pour employer utilement sa matinée. Elle s'occupait de sa grande croix d'or et de ses longues boucles d'o-





reilles, quand on lui annonça une visite. « Je travaille, dit-elle, je n'y suis pour personne. — Mais, madame, c'est votre marchande de modes. — Ah! ma chère petite, je suis bien aise de vous voir; je suis furieuse, vous m'avez envoyé un chapeau qui ressemble à tout; il est d'une largeur, d'une grandeur! c'est horrible! J'ai l'air d'une femme sans grâce, sans imagination. Vous le savez, je suis jeune, j'ai de la tournure; si vous avez du goût, je ferai votre fortune. Mais je vous le répète, je ne veux pas porter le chapeau de tout le monde; mais que tout le monde porte le mien.

Ainsi parlait la plus coquette, la plus étourdie et la plus brillante petite-maîtresse de la Chaussée-d'Antin, lorsqu'un mystérieux carton s'ouvrit à ses yeux et découvrit... une merveille d'élégance, un chapeau divin!... Mais, sans doute, il ne remplira qu'une des volontés de madame de B\*\*\*; car nous doutons que peu de personnes puissent adopter cette mode, bien qu'elle soit du meilleur goût: on le sait; il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe, mais il nous est permis, au moins, d'offrir aujourd'hui le modèle de ce joli chapeau.



Les marabouts rivalisent avec les fleurs l'avantage d'orner les chapeaux de paille de riz. Sur quelques chapeaux en bois blanc on place deux bouquets de marabouts, dont chaque plume est de couleur différente.

Une quantité de coques ou de gros nœuds en ruban écossais garnissent des pailles d'Italie. Cependant nous croyons entrevoir que cette mode ne sera pas long-tems bien adoptée, et que les femmes du meilleur ton en reviendront aux rubans blancs et aux plumes blanches, pour orner leurs belles pailles de Florence. Nous engageons les dames qui n'auraient pas encore fait un choix dans cette partie essentielle de leur toilette d'été, à aller visiter les magasins de M. Amable Nicolle, rue Neuve-des-Augustins, N° 73, il vient de recevoir de Florence une partie considérable de chapeaux de paille du premier choix: les têtes sont disposées de manière à donner une tournure charmante à la forme naturelle de ces chapeaux dont les ciseaux des artistes doivent respecter la riche simplicité.



On voit déjà moins de chapeaux blancs doublés en écossais. Cette chicorée bariolée, que l'on mettait autour de la passe, avait quelque chose de lourd à la vue, et était très-peu avantageuse à la physionomie. Le reflet de toutes ces couleurs dessinait une sorte d'arc-en-ciel, sur des joues vermeilles où l'on aime tant à voir briller *le lys et la rose*.

Le jaune-serin est toujours la couleur de prédilection. On porte encore beaucoup de chapeaux forme ronde, en satin jonquille, ornés d'un demi-voile, garnis de biais et bordés de blondes. On voit aussi des capotes en crêpe crêpé serin; des narcisses jaunes et des branches de jasmin rouge sont disposés ça et là entre des coques de gaze et de satin placées sur le devant des chapeaux. La coupe de la passe des chapeaux ronds vient de subir un heureux changement, en ce qu'elle est aujourd'hui un peu échancrée du côté gauche, à partir de la tempe, ce qui lui ôte cette régularité peu gracieuse, et donne un petit air coquet à cette forme de chapeau que nous paraissions disposées à ne pas abandonner de long-tems encore.

Nous en avons vu un de ce genre en gros de Naples blanc, orné de cinq grandes plumes plates, jaunes et blanches; il servait à compléter l'élégance d'une parure qui n'a pu briller à Longchamps; mais qui s'est fait admirer dans une nombreuse réunion de cent cinquante personnes, où chaque dame s'extasiait devant cette toilette élégante. Elle se composait d'une robe en gros de Naples blanc; au bas, étaient placés cinq rangs de volans; mais ces volans ne ressemblaient en rien à ceux qu'on a vus jusqu'à ce jour; ils formaient de gros crevés à pointes. Les rangs de ces volans étaient alternativement blancs et jonquille, ces derniers en satin. Une pélerine en gros de Naples se terminait par des pointes en satin jonquille alternées par des crevés en blonde; la même répétition se retrouvait au bas des manches, qui se trouvaient fixées par un bracelet gothique.

Les mousselines haïtiennes sont encore ce qu'il y a de plus nouveau comme étoffe, ou plutôt comme tissus d'été. Jusqu'à présent on ne voit que des volans pour garniture, et la plupart des dames n'ont point encore abandonné le mé-



rinos, qui n'étant point doublé, forme des robes de printemps assez légères quoique chaudes. La variation de la température ne permet pas d'adopter encore des robes d'été.

La fureur de l'écossais ne sait plus où s'arrêter. Non-seulement on voit de très-jolis éventails en écossais; mais, depuis quelques jours, on aperçoit des élégantes avec des souliers, et même des brodequins écossais: pour cette fois, force sera bien à la mode d'en rester là.

Une nouvelle sorte d'aigrette, formant le saule pleureur, nous a paru d'une originalité digne d'être copiée; chaque brin de plume figure un arrête de poisson renversée; nous en offrirons incessamment le modèle.

---

#### MŒURS CONTEMPORAINES.

---

#### LE MARIAGE ORIGINAL.

« Non! plus jamais je n'y pénétrerai, dans ces intérieurs de ménage, où l'on n'aperçoit presque toujours qu'une lutte de défauts, où l'on cherche en vain une sympathie de sentimens! Qu'ai-je vu dans mes visites d'aujourd'hui?... des maris grondeurs, méfians, jaloux, exigeans!!! Des femmes..... Ah! taisons-nous sur leurs travers; assez d'autres les épient pour les blâmer, pour chercher à en profiter.

Que de contradictions! Cette pauvre Amélie, si douce, si aimante, je la trouve dans les larmes, parce que son mari la quitte trop souvent: Olympe, si gaie, si jolie, est tout irrité parce que le sien ne la quitte jamais. Une union opposée aurait-elle pu accorder ces esprits-là? Et faut-il avoir sans cesse cette idée désespérante que ce qui fait le malheur de l'une, assurerait le bonheur de l'autre! Ah! loin de moi ces pensées; elles attristent, et ne font naître dans mon esprit que le regret d'un mal qu'on ne connaissait pas, qu'on n'avait pas même souhaité? Car ne sommes-nous pas souvent assez



faibles pour désirer ce qui peut un jour causer notre malheur !

J'avais besoin de distractions , je volai chez Corinne. Ce n'est pas la première fois qu'elle a rendu le calme à mon esprit , à mon cœur. Corinne a de la beauté , de la fortune , de la naissance , une force d'esprit supérieure. Elle a 22 ans et n'a point encore voulu se marier. Orpheline , indépendante par conséquent , elle ne reconnaît absolument d'autre pouvoir que celui d'un vieil oncle , tuteur , parce qu'il faut obéir au code , mais nul pour les volontés. Jamais les désirs , les affections de Corinne ne furent contrariés ; jamais de reproches , pas même le plus léger avis. Qui pourrait se plaindre d'une aussi douce situation ? Aussi Corinne habituée à diriger elle-même ses actions a-t-elle pris l'inébranlable résolution de ne jamais subir le joug du mariage , pour mieux jouir des prérogatives de l'indépendance qu'elle s'est procurée , et des agrémens qu'offre une existence brillante. Sa position dans le monde n'est pas sans charme , sans originalité. Sans cesse elle oppose à la malignité un caractère sévère , réservé , mais la coquetterie n'a pas perdu son empire sur elle. Elle ne cherche pas à préserver ceux qui l'entourent des dangers d'une figure qui séduit tout ; mais elle , elle a eu l'avantage de conserver un cœur qui ne se laisse point entraîner.

Je décris ici la situation de Corinne ; je me trompe. C'était ainsi qu'elle était il y a trois mois ! Mais dans un espace de trois mois , combien d'événemens ont pu contribuer à renverser ce rempart de raison et de philosophie élevé avec tant de soins et de peines ! Si le premier rayon du soleil levant fait jaillir mille étincelles colorées des sommets de nos plus froides montagnes , le premier trait de l'amour ne peut-il pas faire naître mille tendres émotions dans le cœur le plus indifférent ? Si , ce soir , Corinne me paraît moins fraîche , mais plus jolie ; si je la trouve moins gaie , mais plus affable , je me dirai : Elle a donc enfin reconnu le pouvoir de ce Dieu , qui prétend toujours être maître ,

Qui l'est , le fut , ou le doit être !

Cependant j'allais un peu loin ! Un coup-d'œil jeté sur Corinne me rassura. Un cercle brillant l'entourait. Jamais plus de sérénité ne brilla sur son front , jamais sa personne ne me



parut plus gracieuse. Exclusivement occupé du jeu qui convenait le plus à son âge, le vieux tuteur laissait à sa pupille le soin de faire les honneurs de la maison, et voulant me faire distinguer, par un accueil gracieux, elle m'attira près d'elle. Le coin de la cheminée devint notre retraite, mais déjà un jeune homme s'en était à moitié emparé. Notre arrivée ne l'avait point engagé à s'éloigner, mais Corinne, sans lui dire un seul mot lui prit familièrement la main et le conduisit sur un autre siège. — Vraiment, lui dis-je en riant, je ne vous aurais pas soupçonnée de tant de prévenance. — Oh ! si vous saviez, répondit-elle, combien M. de Saint-Phar a de droits à ma bienveillance. » Cette *bienveillance* d'une jolie femme pour un homme d'une tournure charmante, me fit sourire. « Il est des mots, ajoutai-je, auxquels une simple circonstance peuvent faire donner une singulière acception. Si vous m'eussiez tenu ce langage en parlant d'un vieillard, je vous eusse admirée ; mais qu'un jeune homme ait en apparence quelques droits sur vous, voilà ce qui me surprend, voilà ce qui véritablement me confond. — Hé bien ! Ces droits que vous ne voyez aujourd'hui qu'en apparence, M. de Saint-Phar les aura tous sur moi dans un mois, répondit vivement Corinne, il sera mon mari. — Votre mari ! m'écriai-je, et que sont devenus ces projets d'indépendance si séduisants : vous ne deviez jamais perdre votre liberté, consentirez-vous à donner un arbitre à vos goûts, à vos volontés. Il faut que le sentiment qui vous entraîne vers M. de Saint-Phar soit d'une force, à laquelle rien ne peut résister, puisque vous lui sacrifiez tant de rêves brillants. — Du sentiment, dit Corinne en souriant légèrement, il n'en est pas qui soit capable de changer aucune des idées qui, jusqu'à ce jour, ont pu diriger ma conduite. Si j'avais de l'amour pour M. de Saint-Phar, je ne l'aurais point épousé. Il aurait obtenu trop d'ascendant sur moi. J'ai calculé mon avenir. J'ai pensé qu'il était convenable de me marier, à présent, pour sortir de la fausse position dans laquelle pouvait me placer un événement funeste, la mort de mon tuteur. Forcée d'unir mon sort à celui d'un homme, j'ai cherché du moins à ne pas rencontrer en lui les défauts communs à son sexe. Pour éviter d'abord la prolixité que donne à ces messieurs le désir habituel de paraître forts en raisonnement, j'ai choisi un muet. — Un muet, m'écriai-je, ce jeune homme est muet !



—Ce n'est pas tout, reprit Corinne, pour n'avoir rien à redouter de cette curiosité qui les porte à chercher à tout savoir, j'ai voulu qu'il fut sourd. — Sourd ! hé bon Dieu, ma bonne amie, quel mari avez-vous pris là ? au moins n'est-il pas aveugle ? — Non, non, reprit Corinne en riant, je suis jolie ; je veux qu'il trouve du plaisir à me regarder. Au reste, M. de Saint-Phar sera heureux. Il désirait une compagne qui n'attachât point trop de prix aux dons que la nature lui a refusés, et sur ce point, il ne pouvait mieux rencontrer. Quelques femmes me plaindront, mais combien y en a-t-il qui voudraient que leurs maris fussent sourds et aveugles ?

Il y a deux jours, l'union de Corinne et de M. de Saint-Phar a été célébrée. Ma jeune amie a prononcé le *oui* fatal, avec calme et sang-froid. Son époux, en souriant et après avoir lu les devoirs qu'il devait remplir, a placé sa main gauche dans celle du prêtre, et levant l'autre vers le ciel, il a pris Dieu à témoin, qu'il remplirait les promesses qu'il faisait aux pieds de ses autels. Ce mariage extraordinaire n'a pas étonné que moi, mais sera-t-il heureux ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

#### MÉLANGES.

Le zèle du directeur de l'Odéon n'a pu parvenir à faire réussir la comédie en trois actes, et en prose, qui a été représentée la semaine dernière sur son théâtre. *Les Préventions* n'ont point trouvé de partisans. Heureusement *Marguerite d'Anjou* avec sa belle musique, son admirable décoration du troisième acte empêchera qu'on s'aperçoive de cet échec.

A Paris, il ne faut s'étonner de rien ; car à chaque pas les extrêmes se touchent continuellement. A côté d'un gros garçon bien portant, et haut de sept pieds, on voit aujourd'hui un individu assez singulier, qui se fait appeler le *squelette vivant*. Jamais nom ne fut mieux mérité : qu'on se figure un jeune homme tellement maigre, que ses bras, ses jambes ne sont absolument que des os recouverts d'une légère quantité de chair ; chez lui, l'estomac et le dos ne font qu'un. Quel-



ques mauvais plaisans prétendaient que ce monsieur était un écrivain romantique, aminci par l'habitude de la contemplation !

Le Vaudeville vient de représenter, avec un succès légèrement contesté, un nouveau tableau de MM. Brazier et Gabriel. *Le Cadran bleu et la Courtille* est une imitation assez amusante d'un vaudeville déjà connu, les *Deux Noces*. Malgré quelques légères marques d'improbation, il n'en tiendra pas moins une agréable place au répertoire de ce théâtre.

Il n'est bruit à Rio-Janeiro, la capitale du Brésil, que du brillant début de trois danseurs français. Il a eu lieu le jour anniversaire de la naissance de l'impératrice, le 22 janvier 1826. M. Falcoz, M<sup>mes</sup> Juliette d'Argé et Falcoz, que naguère on applaudissait à Paris, ont obtenu les plus grands succès en Amérique.

« Chantez-vous au concert donné au bénéfice des Grecs ? » Voilà ce qu'on se demande aujourd'hui dans tous les salons. Quoique les billets d'entrée coûtent 30 francs pièce, on assure qu'il n'y a plus moyen d'en avoir. On doit entendre dans cette réunion tout ce que la capitale possède de plus distingué en amateurs.

#### ANNONCE.

Un chimiste vient de composer des eaux blondes et noires. Il suffit d'y tremper le peigne pour teindre tout de suite les cheveux, sans autre préparation. Une crème qui efface les taches de rousseurs, le hâle, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune. Une pâte qui blanchit et adoucit les mains à la minute. On peut essayer ces cosmétiques avant d'acheter.

Le prix est de 6 fr. l'article. Le seul dépôt qui existe en France est chez M<sup>me</sup> Ma, rue Saint-Honoré, N° 65, l'entrée du marchand de drap, au 3<sup>e</sup>. (*Affranchir.*)

*A ce Numéro est jointe la Planche 378.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.